

Avons-nous, comme les Japonais, le choix entre baisse de notre population ou immigration ?

écrit par Christine Tasin | 18 novembre 2023





Moins de ressources mais plus de sécurité, ça se discute.

Moins de restos et de magasins, mais plus de sécurité ça se discute.

Moins de descendants mais des descendants heureux et en sécurité, ça se discute.

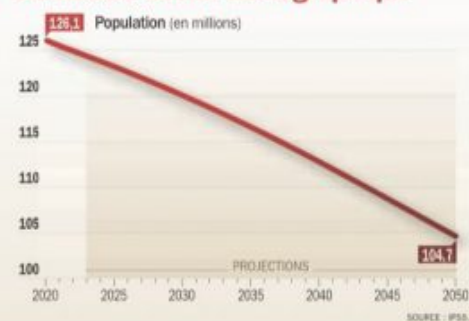
C'est le choix des Japonais.

Le Japon assume son « grand déclassement »

Farouchement opposé à l'immigration, n'ouvrant ses frontières qu'aux seuls travailleurs temporaires, l'Archipel accepte de voir sa population baisser. Avec des effets néfastes pour l'économie.

Quatrième économie du monde : c'est le qualificatif un rien vexant avec lequel le Japon devra sans doute vivre depuis que le Fonds monétaire International a annoncé, début octobre, que le PIB de l'Archipel avait été dépassé par celui de l'Allemagne. Une sentence un peu hâtive : comptabilisé en dollars et non corrigé de l'inflation, dans un pays dont la monnaie n'a jamais été aussi faible et où l'inflation demeure basse par rapport à ses pairs, l'indicateur donne un effet rétrécissant. « Le PIB du Japon est beaucoup plus petit que son revenu national brut, qui inclut ses nombreuses entreprises actives à l'étranger », décrypte Alicia Garcia-Herrero, de Natixis. Reste que le rétrécissement est indéniable : « Aujourd'hui, c'est la quatrième économie du monde, mais demain, ça sera la cinquième, sixième ou septième, tandis que les

Inexorable déclin démographique



économies indienne, indonésienne et autres lui passeront devant », pronostique-t-elle.

Et de prédire, au mieux, un avenir suisse à l'Archipel : un petit marché intérieur, mais une présence internationale très significative. La raison ? La panne démographique du pays. Dès 1974, le taux de natalité nippon est passé en dessous de 2,07 enfants

par femme, seuil de remplacement des générations. Depuis 1974, le taux de natalité nippon est passé en dessous de 2,07 enfants par femme, seuil de remplacement des générations.

par femme, seuil de remplacement des générations. Il n'est jamais remonté et a atteint 1,2 en 2022. Depuis son plus-haut de 128 millions, la population a fondu d'environ 4 millions. Le vieillissement s'observe à vue d'œil, de façon spectaculaire dans des professions demandant des efforts vigoureux : serveurs, gardiens, infirmières... Les employés des maisons de retraite nippones ont parfois l'âge des retraités français.

Des emplois protégés

Et l'immigration, alors ? La solution semble d'autant plus attirante que le pays offre des conditions de vie meilleures que celles de ses voisins asiatiques. De fait, elle semble s'imposer dans les chiffres : le nombre de résidents étrangers a atteint le niveau record de 3,2 millions ; celui des travailleurs étrangers a plus que doublé en dix ans, de 718 000 à 1,8 million. Ces derniers sont pro-

Dans l'Archipel, être naturalisé n'a jamais été aussi difficile

Un total de 7 059 : c'est le nombre de naturalisations dans l'Archipel en 2022. Un plus-bas jamais atteint dans l'histoire moderne du pays, qui s'est longtemps efforcé d'accepter chaque année environ 10 000 nouveaux Japonais. A titre de comparaison, dans le même laps de temps, la France a naturalisé 74 000 étrangers, la Suisse, réputée fermée,

41 890 – soit, en proportion de sa population, 56 fois plus qu'au Japon. « J'ai travaillé au bureau des naturalisations. Je me souviens d'un Egyptien de 26 ans absolument fasciné par le Japon. Il avait une ceinture noire de judo et pratiquait la calligraphie. Je me disais qu'il était plus japonais que moi. Sa demande de naturalisation a été refusée. Motif : jamais un Japonais n'aurait été aussi

entêté », se rappelle, pince-sans-rire, un ancien fonctionnaire du ministère de la Justice. Cette pratique, en aucune façon commentée, est un révélateur du refus d'une immigration durable. Qui se traduit aussi par le durcissement des procédures d'octroi de visas longs, comme celui de résident permanent. Leur nombre augmente mais le pourcentage

d'acceptations baisse. Une infraction mineure au Code de la route ou un retard de paiement des impôts peut faire échouer un demandeur. Le refus de toute installation durable se traduit enfin par une lutte efficace contre l'immigration clandestine : le nombre d'étrangers en situation irrégulière a fondu de 298 646 en 1993 à 66 759 l'an dernier. ■

<https://www.fdesouche.com/2023/11/17/le-japon-tres-hostile-a-l-immigration-accepte-la-baisse-de-sa-population-et-limpact-que-cela-engendre-sur-son-economie-preserver-la-paix-sociale-en->

Cela peut-il être le nôtre ?

Ni l'Europe ni la France ne sont le Japon. Il suffit de regarder une carte pour comprendre, sinon notre malheur du moins nos difficultés.

Nous sommes dans une situation centrale, facilement accessibles en bateau, en avion, à pied et à vélo. Ce qui veut dire que, pour combattre les envahisseurs, qui, eux, forniquent sans préservatifs ni pilules, nous n'avons pas assez de bras pour les combattre. Pire encore nous avons chez nous toute une armée infiltrée qui nous attaque et extermine de l'intérieur.

Alors, me direz-vous, il n'y a rien à faire, qu'à se laisser submerger par l'immigration et par disparaître en quelques générations et notre civilisation avec nous ?

Que nenni. Je rappellerai d'abord que notre situation et géographique et européenne, avec les avantages socio-culturels que ça suppose ont toujours été les mêmes. Et que nous avons de tout temps attiré les convoitises et les hordes barbares.



Il n'y a jamais eu de murs pour empêcher les envahisseurs, il n'y a jamais eu besoin de murs tout autour de notre pays pour en filtrer l'entrée. Et pourtant on en a eu des attaques, des guerres, des invasions, des pillages, que ce soit les barbaresques qui ont pillé nos côtes (nos femmes et nos enfants enlevés en même

temps que nos richesses, vendus sur les marchés d'esclaves musulmans) ou les armées musulmanes qui, régulièrement,

depuis toujours essaient d'entrer en Europe et contre lesquelles il a fallu mobiliser le ban et l'arrière-ban de nos armées, que ce soit à Vienne, à Lépante ou à Poitiers. C'est ainsi que le drapeau corse rappelle et symbolise la victoire du peuple corse contre l'envahisseur musulman.

La différence, c'est qu'à présent, les mondialistes aux ordres des USA veulent détruire les nations et en les soumettant à des lois internationales contraires à leurs intérêts et en remplaçant activement et pacifiquement nos populations. Les autres n'ont plus besoin de faire la guerre, quelques bateaux, quelques ventres, quelques mosquées et en quelques dizaines d'années nous ne sommes plus majoritaires sur notre pays, et en tout pas pas suffisamment pour imposer LA loi, NOTRE loi partout.

De simples frontières, avec de vrais douaniers, avec de vraies lois, avec de vrais policiers, de véritables armées suffisaient avant à dissuader l'immense majorité des envahisseurs potentiels d'arriver en nombre. Mais il n'y avait pas que ça, c'est qu'il n'y avait pas d'appel d'air comme c'est le cas actuellement. On va jusqu'à payer des bateaux, des associations... pour organiser ouvertement l'invasion, avec les encouragements de l'UE. Difficile de combattre cela, d'autant que plus les autres font de gosses, moins les nôtres, apeurés, inquiets de l'avenir en font. Le rapport de force leur devient chaque jour davantage favorable... et, cerise sur le gâteau, ceux qui s'opposent à l'immigration et à l'islam sont diabolisés, discrédités, traînés au tribunal, en prison... tout ça en sus des menaces des djihadistes.

Alors, avons-nous encore le choix, comme les Japonais, de dire non à l'invasion ?

La réponse est claire : oui. Il suffirait de presque rien ([comme chantait Reggiani](#)). Juste que des patriotes couillus aient le pouvoir.

Rêvons un peu...

Macron fait la bourde de trop ou un Bataclan de trop arrive. Les Français comprennent enfin qu'ils n'ont plus rien à perdre, entre la dictature mondialiste et la submersion islamique descendent dans la rue. Macron se sauve, un comité de salut public se met en place, qui commence par mettre Méluche, Rousseau et toute la clique des Insoumis en taule. Le même Comité de salut public annonce que toute émeute sera impitoyablement réprimée par les armes. Et pas des LBD. Non, de vraies armes plus efficaces encore que les kalash des banlieues. Et les premières victimes devraient calmer durablement les insurrections.

Ben oui on est encore assez nombreux pour renverser la situation, par les urnes ou pas. Encore faut-il que la classe moyenne cesse d'avoir peur d'être traitée de raciste ou de fasciste. Il nous faut pour commencer apprendre à nos voisins, amis, cousins, enfants et grands-parents à faire des doigts d'honneur à nos ennemis, à cesser d'avoir peur de ce que l'on pense d'eux...

Faites lire et relire l'article de Thérèse, je le crois fondamental pour faire comprendre que, quand le choix c'est « eux ou nous », on n'a plus le choix.

Il faut entrer en résistance. Il faut se préparer. Il faut, partout, dans les villages, les quartiers, les rues, constituer des réseaux d'aide, de soutien... parce qu'on ne gagnera pas la guerre inévitable qui vient tout seul.

<https://resistancerepublicaine.com/2023/11/17/resilience-il-faut-tuer-pour-vivre/>